



## Chapitre 7 : Scène 4a. Une Nuit, esseulé

Par Sinoe

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

# Réécriture Scène 4

## Une Nuit, esseulé

Il y eut un long silence, entrecoupé par les sifflements du vent qui faisait frissonner les arbres alentours. Je m'étais endormi de suite après le départ de Skor'jin, et était resté assoupi durant un temps dont j'ignorai la longueur. Mon réveil ne fut pas des plus agréables : je sentis un froid me parcourir les épaules, puis le torse et les bras, jusqu'à se poursuivre à mes hanches. C'est, je crois, le toucher du vent sur mon bandage à peine posé qui m'extirpa de la torpeur. Je crus d'abord au retour de Skor'jin, mais le silence n'est pas l'apanage des trolls. Il aurait pu s'agir simplement d'un animal, et pourtant il restait fort improbable qu'une bestiole se mette à tirer doucement ma couverture au lieu de me sauter dessus pour me dévorer. J'avais peur de découvrir l'identité de cet agresseur, alors je gardai les yeux clos. Mais la couverture ne s'arrêta pas de descendre et, lorsqu'elle fut arrivée à ma taille, mes paupières s'ouvrirent d'elles-mêmes, comme par un sursaut de pudeur et je le vis alors, devant moi, un elfe de la nuit, plutôt jeune d'apparence, qui semblait aussi surpris de croiser mon regard que moi de croiser le sien. Il eut soudain un geste de recul. Je percevais en ces yeux une envie étrange que je ne saurais décrire. C'est alors qu'il empoigna une arme de sa ceinture avant de la placer à ma gorge. La froideur des lieux se rappela à ma chair : j'étais désormais nu sur toute la moitié supérieure de mon corps. Pourquoi avait-il cherché à défaire la couverture ? Pour voir le mal dont je souffrais ; contempler la blessure dissimulée de mon abdomen ? Peut-être bien était-ce cela, dans ce cas pourquoi avoir poursuivi et tiré plus bas encore ma seule protection, le seul rempart de ma nudité ? Je fixai l'intrus et discernai la lueur vacillante de ses yeux qui m'était jusqu'alors inconnue, et comprit l'objectif de son entreprise : il me désirait avec une ardeur folle. Dès cet instant le visage de Dethean apparut devant le mien, le visage du viol et la souvenance de mes membres pour ses sévices emplirent mon âme de haine, de haine et d'horreur. L'elfe sembla comprendre mes frayeurs, fit un geste vers l'avant, avançant vers moi avec une lenteur insupportable tout en rengainant la dague. La terreur me foudroya soudain, je ne pouvais plus bouger et à peine respirer. Sa main tendue en ma direction se déporta vers l'endroit où il s'était arrêté, vers mes hanches. Mon souffle s'interrompit. Ses doigts venaient de se refermer sur le drap simple, et le remirent à mon grand étonnement au niveau de mes épaules.

Couvert à nouveau je me mis assis tout en ne le quittant pas des yeux. Il semblait inquiet pour moi. Je m'efforçai avec mal de lui adresser un sourire du coin des lèvres, peut-être cela pourrait-il l'apaiser de voir mon amicalité. Je lui parlai alors calmement et le plus distinctement possible, afin de lui demander la raison de sa présence. Il hocha la tête et fronça les sourcils. Lorsque je me souvins que je n'avais à ma connaissance aucun langage compréhensible de nous deux, la réponse à mes interrogations tomba d'elle-même -ou bien était-ce juste que j'espérais que celle-ci fut bonne, n'ayant que cela en ma possession qui pourrait lui porter intérêt- : la nourriture. Je désignai donc les sacs de vivres qui me faisaient face. L'elfe se leva et alla inspecter leur contenu ; il en sembla ravi et fit une révérence. Je lui rendis la pareille d'un bref mouvement de tête, et profita de ce premier contact agréable pour lui faire comprendre d'un geste de bras que je souhaitai me revêtir. Un éclair me traversa l'esprit ; je venais de me souvenir de l'arme qu'avait laissé Skor'jin avant de partir, cette dague reposait justement à côté des vêtements que celui-ci m'avait apporté. Je me raclai la gorge, ayant parfaitement saisi que s'il venait à vérifier la tenue il aurait pu se méprendre sur mes intentions et vouloir me blesser. À mon grand soulagement il acquiesça et se retourna, le regard fixé vers la toile de tente. Je pus alors me relever sans craindre qu'il me dévore des yeux, et fit les quelques pas qui me séparait de l'habit, ainsi que de l'arme. L'arme... le moment était parfait pour frapper ; l'elfe de la nuit m'avait accordé assez de confiance pour se détourner d'un ennemi, puisque je demeurais son ennemi. Qu'allait-il me faire après s'être emparé des rations ? M'abattre ? Ou s'enfuir et avertir ses compagnons ? Je ne savais même pas en quel endroit nous étions. Le laisser partir serait un bien trop grand danger. Je devais l'abattre. Je devais faire tomber l'ennemi. L'elfe de la nuit devait mourir. D'un seul mouvement mes doigts prirent le coutelas et, l'instant suivant, apposèrent ce dernier à la gorge de l'ennemi. Celui-ci resta immobile...

L'ennemi doit mourir, je dois le faire pour préserver la survie de mon peuple. Je lui murmurais lentement à l'oreille, répétant sans cesse ces mêmes paroles, mais j'étais incapable de les exécuter. J'avais les mains moites, tremblantes, si tremblantes... Je... je pouvais peut-être... non, ce n'est pas correct. De ma main libre j'empoignai le poignet de l'elfe. Il se montra récalcitrant. Je l'implorai de ne pas me résister. La dague se resserra. Il relâcha toute force dans le bras et se laissa faire. Je me demandais... Cette main qui faisait brasser l'air à la sienne... Ses doigts... Pourquoi ne pas... Que penserait-il de moi ? Qu'avais-je bien à faire de ce qu'il pourrait en penser ?! Sa vie touchera bientôt à sa fin ! Sans plus hésiter je déposai sa main sur ma cuisse nue, libérant celle-ci de mon emprise, puis attendis. Sa réaction ne me fut qu'à moitié surprenante lorsque ses doigts se mirent à se mouvoir, caressant ma chair avec une avidité dévorante. Obnubilé par ses caresses, je ne pouvais plus détourner le regard de sa main qui allait et venait autour du haut de ma jambe, s'aventurant par moments jusqu'aux plus proches proximités de mon entrejambe avant de s'en éloigner rapidement. Il n'y avait plus que sa main qui comptait à présent. L'elfe avait du remarquer l'attention que je portais aux endroits de ma cuisse et non plus de sa gorge, et ne laissa pas passer mon erreur. D'un mouvement agile il se retourna, repoussant mon bras avec aisance et percutant du sien mon visage. Je venais de perdre l'arme autant que j'avais perdu l'équilibre et le peu qui me restait de force pour lui survivre.

Désarmé, apeuré, désespéré, je pris la fuite, rampant à même le sol en une ultime tentative condamnée à faillir. L'elfe de la nuit me rattrapa vite et m'immobilisa. L'odeur de la mort

embaumait mon odorat lorsque ses mains se posèrent sur ma gorge, exerçant de toute leur puissance et volonté une pression mortifère sur ma trachée. J'optai pour la seule solution possible, tentant vainement de le repousser, de lui faire lâcher prise, de le blesser. Je n'avais plus les capacités physiques pour de telles entreprises, qui échouèrent l'une après l'autre tandis que se dérobaient ma vie. J'étais impuissant à me défendre. Chaleur et douleur semblaient se dissiper autour de moi. Ma vision paraissait se troubler. Ce n'est qu'à partir de cet instant que je compris que je ne pouvais lui échapper, qu'il détenait entre ses paumes le choix de me laisser vivre ou de m'abattre. Je me rappelai alors de ses regards et de ses gestes, me persuadant qu'ils ne pouvaient être désintéressés et, dans un dernière action, élevai mon ventre du peu que je le pouvais et fit exercer à celui-ci un frottement continu sur les cuisses de mon agresseur. Il en fut troublé. Je le savais à la pression de ses mains qui tendait à s'atténuer, jusqu'à complètement disparaître. Ses doigts reportèrent leur étreinte autour de mes poignets, ses jambes prirent de la distance et allèrent en arrière, jusqu'à se positionner au niveau de mes hanches. Tandis que je reprenais mon souffle, l'elfe commença à se frotter contre moi, son ventre contre le mien. Ainsi allait-il profiter de ma vulnérabilité, s'amuser de moi avant de faire ce qu'il avait à faire. Je conservai les yeux fixés vers la sortie, ne pensant plus qu'à elle et patientant le moment propice à m'évader. Je songeai à un moyen infailible de m'enfuir lorsque je sentis une main de l'elfe relâcher mon poignet et agripper mon visage afin de le tourner vers le sien. Il me regardait avec autant de désir que de défiance : je lisais dans ses yeux qu'il voulait que je reste tranquille. Avais-je le choix... Il comprit ma résignation, et profita de celle-ci pour baisser sa garde le temps de se dévêtir totalement.

Le contact de sa nudité à la mienne me donna une sensation d'intense chaleur. Il n'attendit pas longtemps avant de reprendre ses mouvements. Je sentis depuis mon bas-ventre une pression qui ne cessa de s'étendre qu'une fois arrivée aux régions alentours au nombril. La chaleur s'intensifia, si bien que je perdis le contrôle de tout ce qui se trouvait sous mon abdomen. Malgré-moi je pris participation à cette mascarade. L'elfe le remarqua vite, et redoubla dans sa confiance la célérité de ses caresses. La chaleur se déclara jusqu'aux plus lointaines extrémités de mon corps. J'entrouvris les lèvres, prenant soin de dissimuler mon geste, et me mit à souffloter en saccades. Bien que ma discrétion fut maîtrisée, il me semblait ne rien pouvoir cacher à mon partenaire, qui posa ses lèvres sur ma joue. Mes expirations s'accéléchèrent tandis que mon regard se plongeait dans le sien. Il réitéra son dernier acte et m'embrassa à maintes reprises. Je lui montrai alors mon affection, ce réel désir que je ne contenais plus, et passai ma langue sur sa joue. Sa tête prit un bref recul, apparemment étonné de mon initiative, puis l'elfe se rapprocha et poursuivit avec un entrain renouvelé de m'effleurer le visage de ses lèvres. Je pouvais sentir son souffle chaud sur ma peau. Son haleine me rappelait la forêt et l'odeur des pins sous une rosée de printemps. J'étais rêveur alors, et ce n'est que lorsqu'il lia ses lèvres aux miennes que la réalité me revint. Je perçus dans son regard à quelques centimètres de mes yeux qu'il était aussi troublé que moi de ce geste. Il s'était immobilisé totalement, comme dans l'attente de ma réaction qui fut celle que m'inspirait depuis que j'étais à terre ma situation de faiblesse. J'ouvris ma bouche, entrouvrant du même temps celle de l'elfe. Sa langue rencontra alors ma chair, et la mienne alla à sa rencontre. Cela ne dura que quelques secondes, suite à quoi il se retira, gardant son visage toujours près du mien. Il me fixait, tentant de déceler à mon expression un signe d'une quelconque émotion. Puis il prit de plus amples distances. Ses yeux oscillaient entre mon visage et mes hanches. Je perçus comme une gêne dans

son immobilité. Il regarda ma cuisse et lentement approcha ses doigts vers elle, sans la toucher, juste l'effleurer avant de remonter légèrement et exercer trois douces et brèves poussées sur le côté de ma taille. Que voulait... Une vive pensée me paralysa d'effroi. Ne pouvait-il pas se contenter de ce qu'il avait déjà eu de moi ? Il recommença son geste, subtilement plus pressant cette fois. Je ne pouvais pas lui échapper. Je devais lui obéir, alors je suivis ses ordres et me retourna ventre contre terre.

Par vaine sécurité je m'étais un peu éloigné de lui. Je m'étais rapproché de la sortie et en meilleure posture pour filer d'ici à vive allure. Mais je sentis vite ses mains remonter les courbes de mes cuisses ; cela m'avait brisé dans mon élan, et je montrai une fois encore une soumission teintée de crainte en écartant mes jambes de lui. Il s'installa près de moi, assez près pour que je sente son membre caresser la peau de mes endroits charnus. Rapidement vinrent ses mains se mêler à la danse, jusqu'à ce qu'une se retire pour guider l'appendice jusqu'en moi. Les larmes s'écoulèrent le long de mes joues: je n'eus que peu de douleurs physiques malgré la taille de l'organe, en revanche mes pensées bouillonnaient dans mon crâne. Je ne sus ce qui s'y passa réellement. J'étais partagé entre joie et supplice, sans pouvoir mettre mot à ce que je ressentais. L'elfe de la nuit, une fois avoir fait entrer son prolongement, déporta ses mains de chaque côté de mes hanches, s'en servant autant par pression comme maintien que par attrait comme soutien de la pénétration. Dès lors débutèrent les mouvements continuels de l'elfe à l'intérieur de mon corps, gagnant à chaque foulée toujours plus de vitesse. Ses doigts en disharmonie avec le mouvement de ses hanches me repoussaient et m'attiraient en alternance si bien que, en plus des frottements intérieurs, tout le bas de mon ventre n'avait de cesse de s'abattre sur le sol, attisant encore davantage le plaisir croissant qui s'était emparé de toutes les basses régions. Je lui criais d'interrompre cela, d'arrêter de contrôler le moindre mouvement de mes hanches. Je le menaçai, l'insultai, hurlai plus fort encore mais rien n'y fit. Je sentais le désir croître, sans pourtant désirer qu'il advienne. L'elfe de la nuit redoubla sa hâte, tenailla avec plus de férocité mon bas-ventre, réduisit les distances. Savoir le simple fait et évidence d'être tant désiré par mon ennemi renforçait ma passion, et l'ascendance de son plaisir allait de pair avec mes sentiments. Je savais que la fin était proche, mais sa rapidité et son plaisir étaient tels que je ne pus me contenir. Mes membres en tremblèrent tandis que s'allongèrent les pénétrations, jusqu'à s'amenuiser en une longue et dernière percée de laquelle je sentis une humidité se répandre.

Il attendit quelques secondes, reprenant son souffle, avant de se retirer, puis le silence vint. Ce dernier fit peser de tout son poids l'oppression sur mes épaules tant que je ne savais rien de ce qui allait se passer maintenant. L'elfe de la nuit s'était satisfait de moi, et une fois repu je ne pouvais plus compter sur l'attirance physique pour gagner du temps. De douces caresses se firent ressentir au bas de ma jambe. M'indiquait-il que s'en était fini ? Lentement je me remis assis tout en lui dissimulant la marque de mon plaisir, alors recroquevillé il lui était impossible de percevoir le moindre signe qui le laisserait penser que ce qu'il venait de me faire subir n'était en rien une torture. Je continuai à verser de nombreuses larmes, autant que je le pus. Je ne dirais pas que celles-ci fut factices, seulement, je ne m'en cachai guère et n'hésitai pas à exacerber cette tristesse existante. Il me fixa pendant quelques instants, puis approcha sa main de mon visage, sous l'un de mes yeux humides, afin d'essuyer les larmes. Je l'évitai. Il se releva alors avant d'enfiler ses habits,



puis chercha quelque chose du regard. Ce dernier se posa sur la couverture qu'il avait jadis tenté de m'ôter. Naturellement ses mains cherchèrent à me la remettre en bonne conscience. Je la repoussai vivement d'un bras avant de reprendre ma position initiale. L'elfe était inquiet, pourtant il avait eut un léger sourire aussitôt réprimé. Il insista et installa la couverture vaille que vaille ; je finis par accepter l'offre. Il m'embrassa alors, passa ses bras autour de mes épaules comme pour me consoler et l'instant suivant courut à toutes jambes vers la sortie après s'être changé en félin.

Je restais là un bon moment encore, contemplant l'entrée en l'attente d'un retour éventuel. En vérité je ne savais pas ce que j'attendais : l'elfe ? Skor'jin ? Un secours des alliés ? Peut-être rien... Quand je fus décidé je quittai la tente, contemplant les alentours en une rapide reconnaissance des lieux. J'étais déjà passé non-loin avec la petite troupe elfique. Du moins, je reconnaissais les montagnes à un dixième de lieue devant moi. Je n'eus qu'à les contourner jusqu'à revenir à Tranquillien, de là il m'était aisé de retrouver le sentier menant à Lune d'Argent. Je m'étais mis en route dès que possible. Je n'eus rencontré aucune mésaventure jusqu'à Tranquillien, cependant, et ce durant tout le trajet, j'avais éprouvé cette sensation désagréable d'avoir laissé quelque chose derrière moi, comme une partie de moi-même qui brutalement m'avait échappé...

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés